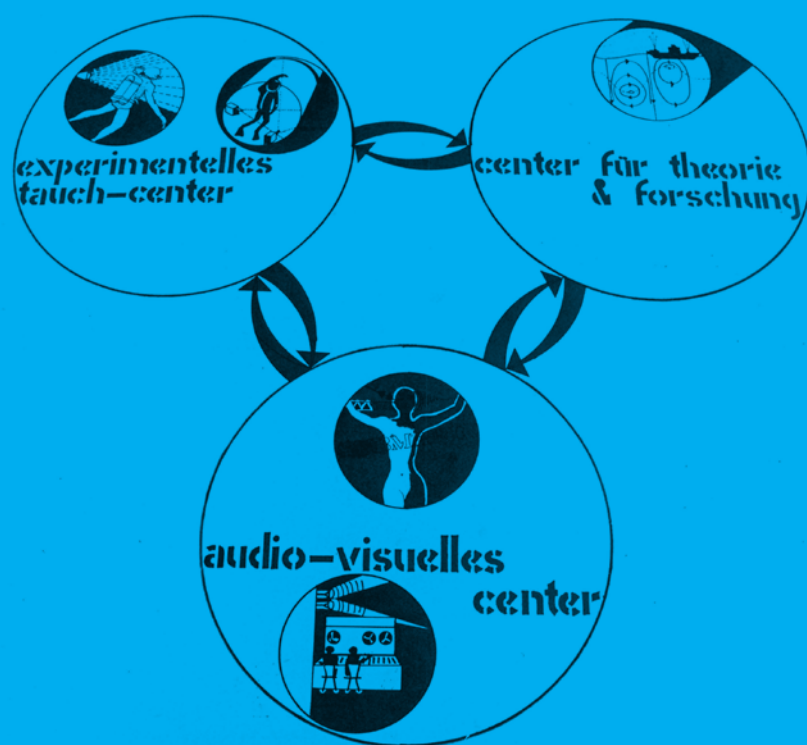


Le Bulletin № 6
IKOB – Musée d'Art Contemporain
Édition française – mars 2018

Lexique des images et médias



Jürgen Claus
JE SUIS ATOLL – Images et médias 1968-2018

21.03. – 27.05.2018

A

Atoll

« C'est drôle comme la chose d'écrire (*sic effatus Ubu*) devenue professionnelle vous dégoûte et détache de vous-même [...]. Le fond n'a pas changé. Tu sais qu'il est fort simple. Mais entre *Moi* et *moi*, les choses et les autres ont élevé un *anneau de corail*. Je suis Atoll. »

[Paul Valéry à André Gide, in : Gide, André ; Valéry, Paul : Correspondance 1890-1942. In : Cahiers André Gide n° 20, édition de Peter Fawcett \(nouvelle édition augmentée\), Paris 2009, p. 508.](#)

≈> Voir aussi : Coraux

Atoll cristallin

Coquillage & cristal, 11 octobre 1997

À l'été 1997, dans mon atelier de Baelen, je reprends le travail sur toile sans cesse interrompu au cours des trente dernières années. Des structures cristallines apparaissent de manière durable dans les gouaches à partir de 1995 et complètent la diversité thématique des mollusques, qui me fascinent depuis longtemps déjà. Deux acteurs entrent ainsi en scène dans le tableau. Au rapport sensuel qui me relie à ces deux objets de mon désir vient s'ajouter l'impulsion de départ venue d'≈> [Ernst Haeckel](#). Tout d'abord, les feuillets de ses *Kunstformen der Natur* [*Formes artistiques de la nature*] – j'ai trouvé l'ouvrage, sous sa forme originale de planches assemblées, sur un marché aux puces munichois, au milieu des années 1970. J'en ai repris certains motifs pour mes dessins aux motifs marins des années 1970, inspiré aussi par l'ouvrage d'Andreas Feininger, *Traumgebilde des Meeres* [*Constructions imaginaires des mers*] et celui de Carl Chun, *Aus den Tiefen des Weltmeeres* [*Des profondeurs de l'océan*], paru à Iéna en 1900. L'impulsion liée aux cristaux venait en outre du dernier livre publié par Haeckel, *Kristallseelen* [*L'âme des cristaux*] (1917). Est venu s'ajouter à ces deux éléments, pour former une trilogie, la plante, la feuille, la fleur. Ce troisième élément a trouvé sa manifestation dans de nombreux travaux sur papier, mais pas encore dans les toiles, si l'on fait abstraction de la série restreinte d'huiles datant des années 1983/84. Peut-être cet aspect pourra-t-il néanmoins être traité encore. Des mollusques, donc, et des cristaux : dans les deux cas, une approche peu orthodoxe ou savante, plutôt sur le principe de l'association. Il est bien possible qu'il s'agisse, dans ces travaux, de ≈> [métamorphoses](#) constantes de la forme et aussi d'une recherche de la forme primitive. Plutôt que de recherche, il faudrait parler de tentative de se rapprocher de cette forme par des circonvolutions, dans le jeu, le dessin, la peinture, le remaniement. Peut-être le mollusque est-il un ≈> [signe](#) acceptable, d'un point de vue plastique, pour la mer, et le cristal un signe acceptable, d'un point de vue plastique, pour la lumière et le soleil. La feuille et la plante manifesteraient, au même titre, la croissance éminemment liée à la terre.

[Voir Claus, Jürgen : Der Wille zur Imagination. Bild-Dinge, vom Künstler aus gesehen \[La volonté d'imagination. Choses-images, du point de vue de l'artiste\], Munich 2007, p. 53.](#)

≈> Voir aussi : Cristaux

Atoll solaire

Entrée de Miriam Elebe

L'épuisement de nos ressources fossiles est une réalité et, avec le changement climatique, changer radicalement notre approche des questions environnementales semble nécessaire. Dans ce contexte, la production d'énergie à partir de sources d'énergie renouvelable joue un rôle grandissant. L'énergie solaire est l'une des principales ressources, utilisée dès l'Antiquité dans la majorité des cultures. Le soleil était aussi symbole ou divinité dans le cadre de cultes sacrés. L'utilisation active de l'énergie solaire est cependant un acquis des temps modernes. En 1839, le physicien français Alexandre Edmond Becquerel découvre l'effet photovoltaïque, ouvrant la voie à nos cellules solaires actuelles.

Un art pour lequel soleil et vent seraient des éléments moteurs, un art qui se penche sur les processus de croissance : nous sommes au cœur des préoccupations de Jürgen Claus depuis plus de 40 ans. L'atoll solaire de cette exposition présente de nombreux modèles, des esquisses, des dessins en lien avec des projets ainsi que de la documentation-photo, qui représentent plus de trois décennies d'activité. En 1990, Jürgen Claus fonde avec sa femme Nora le réseau SolArt Global Network, une plate-forme à l'intention des artistes utilisant la lumière solaire comme élément principal dans leurs travaux. Claus décrit le soleil comme partenaire et générateur de ses œuvres puisque c'est sa lumière qui traverse les hologrammes, installations, prismes et miroirs. Dans une démarche qui diffère de celle de l'art utilisant la lumière (*Lichtkunst, light art*), l'artiste s'intéresse ici avant tout à l'esthétique solaire qui, par l'intermédiaire de l'art solaire, doit être intégrée de manière plus nette et accrue dans les processus caractérisant nos sociétés. Et c'est cet art, justement, qui trouve sa place dans l'espace public. L'icosèdre solaire, datant de 1997/98, en est un exemple : il s'agit d'une sculpture solaire de 6 m de haut, installée devant le site du fournisseur d'électricité Albwerk à Geislingen/Steige (Bade-Wurtemberg). Des modules solaires triangulaires ont été spécialement fabriqués et apposés sur les cinq faces supérieures de l'icosèdre, formant ainsi une surface jouant le rôle de capteur. Grâce à l'énergie récoltée et accumulée dans des batteries, la partie supérieure vitrée pivote doucement, éclairée de l'intérieur dès que l'obscurité s'installe.

Les œuvres exposées et la documentation qui les accompagne témoignent des évolutions de notre époque : nous vivons l'âge solaire. Énergies renouvelables, protection de l'environnement et préservation des espèces sont intimement liées. Cette évolution va bien au-delà d'un changement technologique : « Pour que la transition vers un âge solaire permette de stabiliser notre civilisation, il faut que cette transition soit culturelle. La stabilité écologique, qui doit être notre objectif en ce début de nouveau millénaire, aura à s'appuyer sur l'évolution culturelle qui est ancrée dans les différentes sociétés de notre planète. L'art fait partie d'une réflexion permanente, critique et créative, autour de notre vie dans la biosphère », estime Claus.

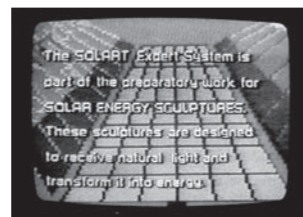
¹ <https://www.agora-energiewende.de>, état au 18.02.2018.



2



3



4

⇒ Voir aussi : l'âge solaire

Atoll sous-marin

Entrée de Friedemann Hoerner

Ce bloc thématique de notre exposition illustre les décennies de travail que Jürgen Claus, artiste et auteur, a consacrées au thème de la mer. Le monde des fonds marins vu comme un univers propre et spécifique, la [planète mer](#) comme pendant de la planète terre, métaphore pour de foisonnantes [utopies](#), espace dans lequel peuvent s'opérer des interventions artistiques grâce auxquelles de nouvelles représentations mentales, de nouvelles images se font jour. Claus invente et fait évoluer, en architecture et en art, le personnage de l'homo aquaticus, avide de liberté, conscient d'être écologiquement déterminé et qui, avec cette conscience, s'approprie l'élément eau via l'art.

« L'eau est un monde acoustique, un monde rempli de sons », entend-on affirmer l'artiste dans le générique de *La planète mer*, film programmé en soirée par la chaîne de télévision allemande ARD en 1980, se référant au clocher qu'il avait installé sous l'eau et fait sonner à cette occasion. Claus produit des pièces radiophoniques sur le sujet, conçoit des performances [multimédias](#), réalise de nombreux dessins, collages et photographies qu'il expose. Il donne des conférences dans le monde entier, leur choisissant des titres évocateurs, comme par exemple *The Ocean as Creative Experience – New Expanded Art and Architecture of the Sea* [L'océan, une expérience créative – nouvelle expansion du champ d'action de l'art et architecture des mers] ou encore *Kunst und die gesamtökologische Krise* [L'art et la crise panécologique]. Dès 1969, l'artiste esquisse les plans d'un [Center Submarin](#), conçoit les modèles d'un centre de recherche et de plongée destiné à faire avancer la recherche artistique sur la mer et dans les fonds marins.

De 1974 à 1978, Claus est rédacteur en chef de *Submarin – Magazin der Unterwasserwelt*, un nouveau magazine consacré à la plongée. En 1975, il met en place l'exposition *Das Meer – Celebration of the Ocean* [La mer – Hymne à l'océan] à la

Kunsthalle de Nuremberg. Paru en 2017, *Der Raum des Meeres – Kunst / Architektur / Forschung* [L'espace marin – art / architecture / recherche] est à ce jour le dernier ouvrage écrit par l'artiste sur le sujet. On peut y lire : « La mer a toujours été pour moi un espace de conscience. Et de techniques permettant de développer cette conscience. Sans le système de coordonnées qui nous est familier. Nous ne pénétrons dans l'espace de la planète mer que pour un temps restreint. C'est la dimension temporelle d'une expérience comprimée, compressée à partir de la possibilité de guider le mouvement. La poésie que j'ai importée dans la mer, avec mes amis, est née de ce nouvel espace de conscience. »

Avant-propos

Frank-Thorsten Moll

Généralement, les plus belles rencontres sont celles auxquelles on ne s'attend pas. Pour moi, cette première visite chez Jürgen et Nora Claus à Baelen à l'automne 2017 fait clairement partie de cette catégorie. Curieux et sans a priori aucun, je répondais à l'invitation de Jürgen Claus. À l'époque, je ne m'étais pas attendu à rencontrer dans un village de Wallonie l'une des figures majeures de l'histoire des nouveaux médias en Allemagne, à trois kilomètres à peine de l'IKOB et à 95 km du dernier établissement dans lequel Jürgen Claus a enseigné, l'Academy of Media Arts de Cologne.

Face au chaos créatif qui régnait là, aux quantités de livres, de papiers empilés, j'ai été plongé en peu de temps dans le cosmos de l'artiste. Sans hésitation ni gêne, il me montrait ses archives, m'offrant ainsi un tour d'horizon de plus de soixante ans d'activité. Le plus naturellement du monde, il me raconta comment Roger Malina et Otto Piene, installés avec d'autres artistes et scientifiques dans ce même atelier en 1990, avaient préparé ensemble la conférence ArtTransition organisée par le Massachusetts Institute of Technology (MIT), conférence qui jouera un rôle important dans l'histoire des nouveaux médias. Un récit particulièrement précieux pour l'historien de l'art que je suis : Otto Piene est une personnalité phare pour l'art en général et pour le monde de l'art des nouveaux médias aux États-Unis en particulier. Si on ajoute à cela qu'Otto Piene et Jürgen Claus sont des amis de longue date, la tentation est forte de laisser vagabonder son imagination à l'échelle de l'anecdote pour se dire que, par leur rencontre à Baelen, ce petit coin de Belgique a brusquement été happé dans l'un des tourbillons de l'histoire contemporaine et de son avant-garde, ce que ne soupçonnent probablement pas même les experts en art du cru. Une fois de plus, la preuve est faite que progrès et innovation évoluent la plupart du temps sur des chemins étrangement sinueux et qu'ils se moquent bien, le plus souvent, de notions telles que le centre et la périphérie.

Bien entendu, ces considérations n'auraient pas suffi à justifier une exposition dans les locaux de l'IKOB. Seule la qualité des nombreuses œuvres rassemblées, empilées et mises de côté dans cet atelier a été déterminante. La rétrospective consacrée à l'artiste, né en 1935 à Berlin, montre plus de 150 œuvres et documents, réparties en trois grands blocs thématiques. Ces travaux font appel aux [médias](#) les plus divers : vidéos, photographies, dessins, collages, manuscrits, lettres et – autre surprise – tableaux. Si Jürgen Claus doit essentiellement sa notoriété à ses projets artistiques liés aux nouveaux médias, le fait qu'il se consacre à la peinture depuis des années n'est contradictoire qu'au premier abord. Sur le plan pragmatique, le constat est simple : il a déjà exploré tous les autres médias tels que le film, la photographie ou l'électronique il y a des décennies, testant leurs possibilités avant que d'autres ne le fassent. Au fond, le recours à la peinture incarne un retour à l'expérimentation, qui le ramène, pour ce qui est du contenu, aux origines de l'art – la Renaissance, le Moyen Âge et, bien plus loin encore, l'Antiquité et les premières hautes civilisations de l'histoire de l'humanité.

L'[expansion du champ d'action de l'art](#) vers les profondeurs des mers et des océans et l'intérêt pour l'énergie solaire sont deux preuves du vœu sincère de l'artiste de préserver la nature et d'ouvrir la voie à de nouveaux concepts énergétiques. Ce faisant, Jürgen Claus ne se contente pas de s'inscrire dans une vieille tradition humaniste pour laquelle il s'agirait avant tout de comprendre le monde. Il traduit cette compréhension en actes, s'opposant au déclin de la civilisation humaine par tous les moyens dont il dispose. Ceci suffit sans doute déjà à expliquer que certains grands noms de l'histoire des sciences tels qu'Alexandre de Humboldt ou [Ernst Haeckel](#) soient pour lui une perpétuelle source d'inspiration. Il partage avec eux ce goût indéfectible de la recherche et ce regard qui étudie la nature dans ses moindres détails, une nature en laquelle chacun d'eux reconnaissait, tout comme Jürgen Claus aujourd'hui, un moyen d'accéder à la connaissance. Les [cristaux](#), les coquillages, les [coraux](#) – et les [atolls](#) qu'ils forment – constituent des phénomènes naturels auxquels il s'intéresse tout particulièrement.

C'est dans l'image de l'atoll que Jürgen Claus trouve la métaphore la plus adaptée à son art et à son travail d'artiste. Alors que l'atoll représente une forme quasiment close et un ensemble cohérent par rapport à la mer qui l'entoure, il n'est nullement un ensemble définitif – des processus d'échanges complexes y ont lieu, les coraux et les coquillages forment une [biosphère](#) spécifique qui fait de chaque atoll un ensemble unique, une unité non reproductible. [Paul Valéry](#) pressent bien le potentiel poétique que recèle cette forme géologique, lorsqu'il écrit la phrase qui a donné son titre à notre rétrospective : « Je suis Atoll ». Au travers de cette présentation à l'IKOB, Jürgen Claus s'engage profondément dans le passé, mais il tourne

aussi son regard vers l'avenir lointain d'une espèce humaine qui se devra de questionner son rapport à la planète si elle ne veut pas mettre en péril sa propre existence. Dans cette exposition, on pourra lire l'art comme on lit un livre ou, mieux encore, un hypertexte – avec des connexions qui ne se font pas de manière linéaire, mais plutôt à l'image d'une chute libre, comme en plongée sous-marine par exemple. Ici, les tables elles-mêmes deviennent des atolls, offrant un havre aux thèmes et aux contenus de l'exposition, tout comme un atoll abrite des coquillages, des poissons, des cristaux.

J'aimerais remercier Peter Weibel d'avoir spontanément accepté d'inaugurer cette exposition par son intervention, ainsi que toute l'équipe de l'IKOB – Serge Clout, Miriam Elebe, Friedemann Hoerner, Ingrid Mossoux et Nadja Vogel – qui n'a ménagé aucun effort pour mettre sur pied dans nos locaux une rétrospective exigeante et d'une grande complexité. C'est bien sûr à Jürgen et à Nora Claus que va toute ma gratitude, pour leur patience stoïque et leur hospitalité généreuse, mais avant tout pour l'amour de l'art qu'ils ont manifesté lors d'innombrables visites et discussions. Même dans les moments les plus délicats de la préparation, cet amour restait présent et palpable. Et c'est justement là, je crois, que se trouvent le joyau caché et l'espoir que nous avons voulu dévoiler pour vous, dans cette exposition.

B

Biographie

Plasticien né à Berlin en 1935, Jürgen Claus fait appel à divers ≈> médias et techniques : peinture, films, vidéos, installations lumineuses et solaires, créations sous-marines. Il est l'auteur de nombreux ouvrages consacrés à l'art contemporain et à la réflexion théorique qui l'accompagne.



5

Jürgen Claus étudie, entre autres, le théâtre, la philosophie et l'histoire de l'art à la Ludwig-Maximilians-Universität de Munich. À compter de 1967, il emprunte la voie d'un art lié à l'environnement, faisant entrer en jeu l'eau, la mer et le soleil. Il est titulaire d'une bourse de recherche, puis chercheur associé au MIT (Massachusetts Institute of Technology). En 1991, il est nommé professeur à l'Academy of Media Arts de Cologne, dont il avait été l'un des fondateurs en 1987. De spectaculaires performances artistiques sous-marines, dont le témoignage est conservé dans des films, le rendent célèbre dès la fin des années 60 et dans les années 70.

Avec Hans Hass et Jacques-Yves Cousteau, il explore les profondeurs des océans du monde entier, organise dans les années 70 des performances sous-marines en Australie, place des sculptures-étoiles flottant au-dessus des fonds marins des Caraïbes, filme une installation sous-marine dans la Mer Rouge, tout en assumant la responsabilité, de 1974 à 1978, d'un magazine allemand dédié à la pratique de la plongée, *Submarin – Magazin der Unterwasserwelt*. À partir de 1986, il donne un cours sur l'art, la technologie et l'environnement à l'Académie des beaux-arts de Munich et participe, de 1969 à 1972, à la préparation des Jeux olympiques d'été à Munich en tant que collaborateur artistique. Il conçoit ensuite avec Nora Claus des sculptures solaires qui seront exposées dans l'espace public, à Geislingen/Steige (Bade-Wurtemberg) et à Aldenhoven (Rhénanie-du-Nord-Westphalie). Des expositions individuelles à la Kunsthalle de Nuremberg, au Musée d'histoire naturelle de Lucerne ainsi qu'au Musée Reich der Kristalle de Munich permettent au public de percevoir la diversité de ses œuvres. Certains travaux de Jürgen Claus se trouvent, entre autres, dans des musées à Duisbourg, Munich, Rio de Janeiro, ainsi que dans de nombreuses collections privées.

Jürgen Claus vit et travaille à Baelen (Wallonie), où il dirige depuis 1989 avec sa femme Nora le « Centre Overoth » ou « Biosphere Art Center », qui place art et biosphère au cœur de ses activités.

Biosphère

Entrée de Jürgen Claus

Nora et moi avons quitté Munich en 1989. À peine installés à Baelen (lieu dit Overoth), où nous disposons de locaux pouvant accueillir des manifestations, des discussions et des expositions, nous avons créé le Centre Overoth, plaçant l'art et la biosphère au cœur de ses activités. Quels étaient les référentiels permettant d'appliquer ainsi le concept de biosphère à l'art ? « La biosphère », conformément à la définition du géochimiste russe Vladimir Vernadsky (1863-1945) dans son ouvrage portant ce même titre, « peut être comprise comme la partie de l'écorce terrestre dotée de la force nécessaire pour traduire les rayonnements cosmiques en énergie terrestre active. Les rayons du soleil déterminent les principales caractéristiques des mécanismes de la biosphère. »¹ Sous l'action formatrice du soleil, des myriades d'atomes constituent dans l'espace solaire un champ planétaire et biosphérique de récepteurs de lumière, de transformateurs de lumière, de conducteurs de lumière, qui correspond à la matière vivante.

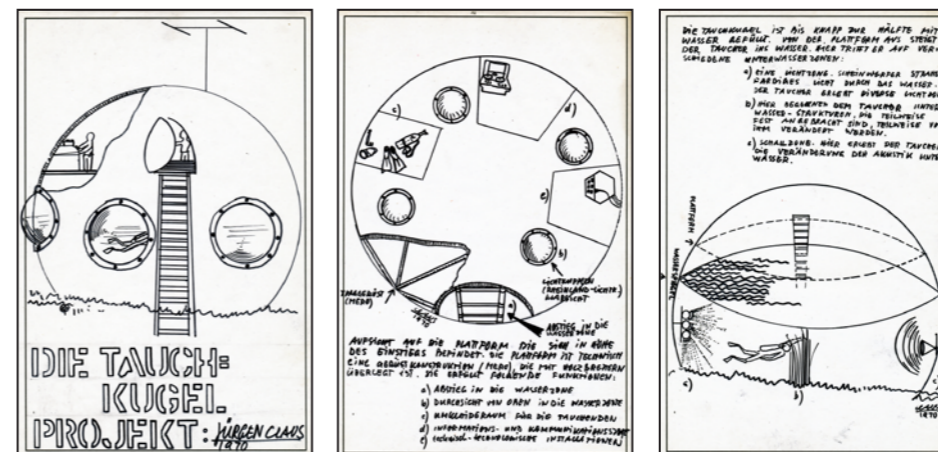
¹ D'après Vernadsky, Vladimir Ivanovich : The Biosphere, Arizona 1986, p. 11 (traduction de la rédaction). Première parution en russe en 1926. Voir aussi Vernadsky, Vladimir : La biosphère, Paris 2002.

Buckminster Fuller, Richard ≈> Voir : Structures géodésiques

C

Center Submarin

La *Station de plongée sous-marine pour amateurs d'art* d'une hauteur de dix mètres et dont j'avais fait une esquisse pour lui [– Harald Szeemann –] lors des préliminaires de la documenta, serait remplie d'eau jusqu'à mi-hauteur. Depuis une plate-forme supérieure, qui ferait tout à la fois office de vestiaire et de point de consultation de données, d'information et de communication, l'amateur d'art entrerait dans l'eau, muni d'un appareil à air comprimé, d'une combinaison de plongée, etc., et évoluerait dans différentes zones d'expérimentation. Il serait confronté à une zone lumineuse colorée ou à une zone sonore. Plus tard, j'ai effectivement conçu un Aqua-Center à l'occasion de la foire nautique *boot* de Düsseldorf, une station de plongée avec fort impact médiatique, dans laquelle sont effectués, entre autres, les premiers essais de pyramide solaire immergée et alimentée par de l'énergie solaire.



6

[Voir Claus, Jürgen : Der Raum des Meeres. Kunst / Architektur / Forschung \[L'espace maritime. Art / architecture / recherche\], allemand/anglais, Aix-la-Chapelle 2017, p. 57.](#)

≈> Voir aussi : Atoll sous-marin, Planète mer

Coraux

La proposition de considérer *comme des œuvres d'art* des objets tels que l'algue rouge ou coralline *Amphiroa Orbignyana*, dès lors que des chercheurs les avaient prélevés et intégrés dans des collections, avait un but : celui de souligner la force culturelle qui émanait aussi des formations naturelles. Comparés au rhizome, avec lequel ils ont en commun son aversion pour les arbres et les généalogies, les modèles naturels du filet, du buisson, des coraux et du varech constituent des exemples d'une radicalité quasiment inégalée par la suite. Ils représentent la recherche de cette variabilité de la nature qui se manifeste en une anarchie réfractaire à toute velléité d'imposer un ordre. N'étant pas mus par l'idée d'une ascension ou d'un objectif à atteindre, ils contrecarrent autant une téléologie des « plus aptes » (*the fittest*), restreinte selon les principes du darwinisme social, que la certitude créationniste de l'existence d'un plan sous-jacent à toute chose.

[Voir Bredekamp, Horst : Darwins Korallen. Frühe Evolutionsmodelle und die Tradition der Naturgeschichte, Berlin 2005, p. 78 \(traduction de la rédaction\). Voir aussi Bredekamp, Horst : Les coraux de Darwin. Premiers modèles de l'évolution et tradition de l'histoire naturelle, paru aux éditions Les presses du réel, Dijon/Paris 2008 \(traduction de Christian Joschke\).](#)



⇒ Voir aussi : Atoll

Cousteau, Jacques-Yves : ⇒ Voir Biographie

Cristaux

Par l'intermédiaire du cristal (cristallisé, amené à un certain ordre et à une transformation de cet ordre, à ce que nous ressentons comme beauté), parvenant en lui à une culmination « passionnée », la roche devient l'un des supports de cette peinture/gravure. Les autres supports sont les mollusques se constituant dans le fluide de la mer/de l'eau (cette coquille que l'on fabrique soi-même, que l'on porte soi-même, la formation de la spirale au fur et à mesure du vieillissement, etc.) et le caractère de plante/de fleur d'une nature prédéterminée et définie dans son germe – devenir, flétrissement et perpétuel recommencement. Il y a là suffisamment de ⇒ [métamorphoses](#) de forme pour inspirer l'artiste, qui évolue entre dessin précis et dénué d'émotion et extase face aux formes et aux couleurs, dans un mouvement « parallèle » à celui de la ⇒ [biosphère](#).

[Voir Claus, Jürgen : Der Wille zur Imagination. Bild-Dinge, vom Künstler aus gesehen \[La volonté d'imagination. Choses-images, du point de vue de l'artiste\], Munich 2007, p. 56.](#)

Dans le domaine des cristaux, j'oscille entre l'observation des exemplaires et leur reproduction, ou réinvention en image. L'exposition *Calcit* au Musée Reich der Kristalle de Munich, que j'ai vue plusieurs fois en février 1999, correspond à la première de ces deux attitudes. Quant au fabuleux *Traité élémentaire de minéralogie pratique* de F. Leteur, Librairie Delagrave, Paris (sans indication d'année de parution, mais avant le tournant que représente l'année 1900), doté de 29 planches illustrées, que j'acquiers en 1997 au marché aux puces de Spa, en Belgique, il relève de la seconde. Depuis, il m'est source d'inspiration. Là aussi, tout est « subjectivé » et présenté sur l'axe-temps de la fin du XIX^e siècle. (Tellement différent des ouvrages actuels consacrés aux cristaux, et de leur papier glacé.)

[Voir Claus, Jürgen : Der Wille zur Imagination. Bild-Dinge, vom Künstler aus gesehen \[La volonté d'imagination. Choses-images, du point de vue de l'artiste\], Munich 2007, p. 57.](#)

[...] un *cristal*, une *fleur*, une *coquille* se détachent du désordre ordinaire de l'ensemble des choses sensibles. Ils nous sont des objets privilégiés, plus intelligibles à la vue, quoique plus mystérieux à la réflexion, que tous les autres que nous voyons indistinctement.

[Valéry, Paul : L'homme et la coquille. In : Œuvres, Tome I, Paris 1957 \(Bibliothèque de la Pléiade, n° 127\), p. 887.](#)



D

Droits d'auteur

Sauf mention contraire, droits d'auteur pour toutes les œuvres et photographies : Jürgen Claus

E

Écologie créative

Tout d'abord immobiles, les choses existant dans le monde s'organisent d'elles-mêmes, par une force quelconque, en des ensembles plus grands et plus complexes. La poussière cosmique devient étoile, les étoiles deviennent des galaxies, les atomes des molécules, les molécules des organismes. Le principe de ce mouvement qui les anime a une spécificité : à un certain moment, les objets qui se sont ainsi formés veulent perpétuer ce mouvement. Ils n'ont pas seulement une cause, ils ont aussi des buts : ils veulent continuer à exister. Ces choses, nous en faisons partie.

[Voir Weber, Andreas : Alles fühlt. Mensch, Natur und die Revolution der Lebenswissenschaften \[Tout sent et ressent. L'homme, la nature et la révolution des sciences de la vie\], Berlin 2007, p. 43.](#)

Expansion du champ d'action de l'art

Entrée de Jürgen Claus

Les nouveaux ⇒ [médias](#) qui faisaient leur apparition dans les années 1960 étaient créés pour l'interaction et allaient en cela plus loin que le film. Ils sortaient l'homme d'atelier que j'étais (en 1965, j'avais 30 ans) de ce que je ressentais parfois comme une *splendid isolation*. Cette odyssée vers de nouvelles réalités (*Aufbruch in Neue Wirklichkeiten* est aussi le sous-titre que j'avais choisi pour l'exposition *Kunst und Technologie [Art et technologie]* que nous avons organisée, Nora Claus et moi, au Ministère fédéral de la Recherche de l'époque, à Bonn en 1984) fait partie des thèmes traités dans le catalogue raisonné *Die Expansion. Medien & Performative Kunst [L'expansion. Médias & art performatif]* qui paraîtra par la suite.

Qui, des nouvelles générations, s'intéresse à tout cela et en quoi : la naissance d'un art au champ d'action en expansion, un art qui, tout à coup, fait appel, dans ses processus, à la cristallographie, aux corps pneumatiques, à des structures soumises à des tensions ou placées dans des milieux sous-marins, à des systèmes biotechniques, à la cybernétique et aux ordinateurs ? N'a-t-on pas accès à tout cela via les réseaux, aujourd'hui ? En quoi est-ce différent ?

La différence entre l'*art au champ d'action en expansion* d'alors et la situation précaire de cette deuxième décennie du XXI^e siècle réside en ceci : ces nouveaux systèmes basés sur l'art et sur la science étaient, à l'époque, jaugés aussi au regard de leur signification politique et sociale. Et cet examen n'était pas tendre. Les artistes étaient remis en question par toute une flopée de nihilistes, de suiveurs du nouveau, d'anarchistes et de marxistes invétérés, qui rejetaient en bloc la médiation artistique (galeries, musées) tel qu'on la connaissait alors et qui considéraient les artistes comme des individualistes mettant en péril la « raison » collective. Il s'agissait de les avoir en ligne de mire, de les attaquer, de les neutraliser.

« *Que faire avec l'art ?* » Impossible d'échapper à cette interrogation. Elle collait, visqueuse, à chaque œuvre, qu'il s'agisse de musique, de théâtre, de littérature ou, justement, d'arts plastiques. Pour ma part, j'en tirai les conséquences en procédant à l'expansion des activités artistiques dans les plus vastes domaines de l'environnement ou, plus exactement, de la →[biosphère](#). La →[planète mer](#) était mon propre espace de renouveau. J'importai les médias qui se trouvaient à ma disposition dans la mer, dans cet espace à l'intérieur de l'eau (comme la langue japonaise le dit avec précision). Et je traduisais ces expériences au moyen des médias. De tous les médias dont je pouvais disposer.

→ [Voir aussi : Atoll sous-marin, Multimédia, Publications](#)

Expositions

Quelques expositions de Jürgen Claus

Das Meer – Celebration of the Ocean [*La mer – Hymne à l'océan*], Kunsthalle, Nuremberg 1975

Welt unter Wasser [*Monde sous-marin*], Musée d'histoire naturelle, Lucerne 1979

Katholische Akademie, Fribourg-en-Brisgau 1996

Bilder–Meer–Sonne [*Images–Mer–Soleil*], KempenKrause Ingenieurgesellschaft, Aix-la-Chapelle 2008

Paradiese und Archen [*Paradis et arches*], Galerie Perplies, Aix-la-Chapelle 2008

Kunst trifft Kristall [*Quand l'art rencontre le cristal*], Musée Reich der Kristalle, Munich 2009

Galerie Marion Grčić-Ziersch, Munich 2011

SonnenMeer [*MerSolaire*], Station de la BRF Eupen 2013

Artikulation der Zeit : Dialog-Ausstellung Jürgen Claus – Hans Richter [*Articulation du temps : exposition en dialogue, Jürgen Claus – Hans Richter*], Aix-la-Chapelle 2014

Sky & Ocean [*Ciel & Océan*] : *Otto Piene – Jürgen Claus*, Aix-la-Chapelle 2015

JE SUIS ATOLL – Images et médias 1968-2018, IKOB – Musée d'Art Contemporain, Eupen 2018

F

Formes artistiques de la nature

Entrée de Jürgen Claus

Kunstformen der Natur – Naturformen der Kunst [*Formes artistiques de la nature – Formes naturelles de l'art*], voilà le sous-titre que j'avais choisi pour mon exposition *Welt unter Wasser* [*Monde sous-marin*] au Musée d'histoire naturelle de Lucerne en 1979. Comme dans mon travail de plasticien, j'attirais, par le texte, l'attention sur Ernst Haeckel, chercheur, philosophe et artiste originaire d'Iéna, et reprenais, comme je les reprends encore aujourd'hui, ses découvertes dans mes tableaux et mes dessins. Voici ce que j'écrivais à ce propos en 1979 :

« Certaines découvertes surviennent tard. C'est ce qui m'est arrivé avec Ernst Haeckel, l'homme à qui je dois le sous-titre de cette exposition. J'avais 42 ans quand son ouvrage *Kunstformen der Natur* [*Formes artistiques de la nature*], rassemblement des planches, édité à Leipzig au seuil du siècle dernier, m'est tombé entre les mains. J'ai voulu en savoir plus et j'ai

découvert une existence riche, comme on peut se le représenter sans peine pour un chercheur. Il est devenu mon ami. Et un mentor, car ce vocable vieillot est justifié dans ce cas. Quand je fais de la plongée en Mer Rouge, c'est avec lui que j'aimerais m'entretenir. 105 ans avant moi (donc en 1879), il a fait de la plongée en Mer Rouge, dans les environs d'El-Tor, dans le Sinaï. Muni de son scaphandre à casque, il faisait, selon ses propres dires, des « promenades sous-marines » à travers les jardins de corail. Aujourd'hui, en plongeur autonome, il aurait la tâche plus facile. Beaucoup de blessures qu'il relate dans ses journaux de voyage lui auraient été épargnées. Chez lui, tout vient de la mer. »

→ [Voir aussi : Plongée sous-marine](#)

H

[Haeckel, Ernst](#) → [Voir : Avant-propos, Formes artistiques de la nature](#)

I

Illustrations

→ [Voir la liste des légendes en dernière page](#)

J

[Jorn, Asger](#) → [Voir : Signes et symboles](#)

K

Kamp, Irmel

« Les façades habillées de zinc laminé marquaient la traversée des paysages de prés doucement vallonnés du « Butterländchen » (ou petit pays du beurre, au nord de la Communauté germanophone), avec ses petites localités et ses fermes et maisons dispersées. Cette caractéristique saute particulièrement aux yeux par un après-midi ensoleillé, quand on se rend de Liège à Aix-la-Chapelle : les flancs des maisons étincellent. On estime qu'un quart de ces revêtements existent encore aujourd'hui. »

→ [Voir aussi : Présentation de collection](#)

L

l'âge solaire

Entrée de Jürgen Claus

l'âge solaire, 1991, œuvre

Cadre métallique, systèmes au gaz argon, 150 x 500 cm

L'écriture au gaz argon rappelle, comme une métaphore, l'âge solaire à venir.



9

Onze lettres au gaz argon, alignées et reliées par câble et fixations à un cadre métallique de 1,5 m de haut sur 5 m de long forment ce texte : *l'âge solaire*. Pour l'artiste, cette formulation est étroitement liée à une incarnation de l'espoir, à la perspective d'un âge solaire à venir, dans lequel l'énergie serait décentralisée, propre et disponible en quantité suffisante pour l'ensemble de l'humanité et pour laquelle il n'y aurait plus lieu de mener des guerres. Depuis la fin des années 1960, Jürgen Claus associe fortement ses travaux à des questions environnementales – la mer, l'eau et le soleil en particulier sont chez lui des thèmes clés et c'est sur la conscience de la nécessité d'une réorientation des écotechnologies que reposent ses multiples projets. Parmi ces projets, une chaire consacrée à l'art des nouveaux médias à l'Academy of Media Arts de Cologne, ainsi que la responsabilité d'organiser le réseau SolArt Global Network, une initiative destinée à présenter des œuvres créées pour un âge solaire et leur contexte. Au cœur de son activité artistique réside le souhait d'intégrer plus fortement l'esthétique solaire dans la pratique – un aspect tout aussi important, aux yeux de Claus, que les aspects économiques, politiques et techniques : « La pratique esthétique solaire, qu'elle se manifeste par l'art solaire dans l'espace public, par l'intégration et la synthèse de différents matériaux solaires ou par le développement judicieux des possibilités de certaines technologies solaires, favorise de manière durable l'acceptation de processus de création s'appuyant sur les énergies renouvelables. »¹

¹ Catalogue de l'exposition Lichtkunst aus Kunstlicht [Art lumière et lumière artificielle], ZKM Karlsruhe, 2005/2006., Voir aussi : [http://hosting.zkm.de/lichtkunst/stories/storyReader\\$46](http://hosting.zkm.de/lichtkunst/stories/storyReader$46), état au 14.02.2018

⇒ Voir aussi: Atoll solaire

Leisgen, Barbara & Michael

« Au cœur du cycle de nos *Paysages mimétiques* [Mimetische Landschaften] des années 70, il y avait cette volonté de donner à voir des éléments de la nature ainsi que des paysages portant la marque de l'intervention humaine, avec le personnage montré de dos comme idéogramme. À l'époque, nous vivions en Communauté germanophone de Belgique (plus précisément à Raeren) et les haies vives y séparant les champs nous fascinaient. »

⇒ Voir aussi : Présentation de collection

Les racines du temps

Entrée de Jürgen Claus

Après avoir peint quelques toiles, je ressens parfois l'envie d'accompagner mes tableaux de textes. Les catalogues raisonnés que j'ai publiés en 2016 contiennent ici et là des notes de bas de page, souvent écrites de manière spontanée. Je m'interroge sur ce qui se passe vis-à-vis des tableaux : d'où viennent et que signifient les « chiffres » isolés qui m'apparaissent parfois comme des rébus ? Je cherche à déterminer si le concept de racines du temps est pertinent pour mes tableaux à « chiffres ». Quelles sont-elles donc, ces racines du temps que nous allons si volontiers consulter aujourd'hui ? Quelles sont-elles, quelles pourraient-elles être en relation avec des peintures ? Je base en premier lieu mes réflexions sur les travaux du paléontologue Stephen Jay Gould (1941-2002).

M

Médias

Pour le plongeur, la mer est-elle un média ? Tout comme la photographie, le film ou la vidéo sont des médias pour moi ? Si l'on accepte simplement cette prémisse comme un fait, la constatation suivante s'impose : lorsque vous êtes plongé dans la puissance originelle d'un élément tel que l'eau, le média jouant le rôle de support ou permettant de documenter ce moment (photographie, film, vidéo, etc.) n'a que peu d'importance. D'ailleurs, comment rendrait-il la perception de la température, du contact sur la peau, l'expérience du mouvement ? Et pourtant, à l'inverse, au moment de retravailler la vidéo à la table de montage, le média compte beaucoup ; au fond, il est tout. La réalité fictive du média semble prendre alors le contrôle, elle est en tout cas déterminante à ce moment-là. [...] Les médias sont des miroirs, ils possèdent l'étrange et magique faculté de conserver, au moins pour quelque temps, les images qu'ils ont perçues du reflet des réalités. [...] Ils sont les morceaux de charbon de la mémoire. Des fossiles, des tissus morts, au bout du compte, et on peut pourtant leur faire restituer de l'énergie. Ils déploient alors une nouvelle réalité. Et cette dernière, à son tour, devient exploitable d'un point de vue artistique.

[Voir Claus, Jürgen : Planet Meer, revisited \[Planète mer, revisitée\], Lab. Jahrbuch 2005 / 2006 für Künste und Apparate, Cologne 2006, p. 215-229.](#)



10



11

Métamorphose

Entrée de Jürgen Claus

Concept favori des poètes, des observateurs de la nature et des philosophes pendant de longs siècles (du grec *meta*, exprimant la succession, le changement, la participation, et *morphe*, forme). Métamorphose, changement de forme, de nature, de structure. Morphologie. Alexandre de Humboldt était l'un des grands penseurs de la métamorphose. Dans son ouvrage *Kosmos* (dont le premier tome paraît en 1845), il écrit : « Au sein de cette immense variété de productions animales et végétales, dans le jeu de leurs périodiques transformations, se renouvelle sans cesse le mystère primordial de tout développement organique, ce problème de la métamorphose que Goethe a traité avec une sagacité supérieure, et qui naît du besoin que nous éprouvons de réduire les formes vitales à un petit nombre de types fondamentaux. »

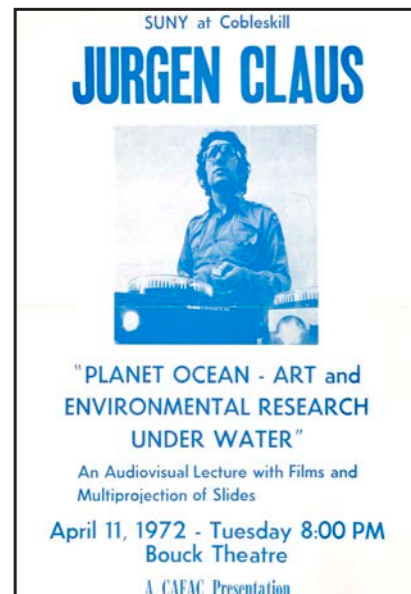
Au milieu des richesses de la nature et de cette accumulation croissante des observations, l'homme se pénètre de la conviction intime qu'à la surface et dans les entrailles de la terre, dans les profondeurs de la mer et dans celles des cieux, même après des milliers d'années, « l'espace ne manquera pas aux conquérants scientifiques ». »¹

¹ De Humboldt, Alexandre : Cosmos. Essai d'une description physique du monde [Titre original : Kosmos. Entwurf einer physischen Weltbeschreibung], Paris 2000, p. 53-54 (traduction de l'allemand par Hervé Faye/Charles Galusky).

Multimédias

À vrai dire, la technique est bien connue, avec l'utilisation simultanée de plusieurs projecteurs et bandes magnétiques. Mais Claus a su donner à l'ensemble une forme concise, le sentiment d'un tout, qui facilite la perception de ce qui est à démontrer. L'espace lui-même est utilisé, soit pour montrer un prolongement dans le temps et le déroulement de la pensée, soit pour souligner des oppositions simultanées.

[Voir l'article de E. H. Johnsrud in : Aftenposten, 29.08.1969.](#)



12



13

⇒ Voir aussi : Center Submarin, Expansion du champ d'action de l'art, Médias, Publications

P

Planète mer

Il est fascinant et convaincant qu'un artiste et penseur tel que Jürgen Claus mette à présent ses tableaux de côté pour concentrer toute son imagination et son énergie sur la recherche d'un environnement humain sous l'eau. Il explore et envisage les impressions et expériences nouvelles qu'une vie dans les profondeurs de l'océan fera surgir. Je suis extrêmement curieux de découvrir ses idées, ses projections d'une culture sous-marine. Ce qui, au premier abord, peut sembler être un environnement biologiquement étranger et peu naturel pour l'espèce humaine pourrait devenir comme une extension de l'environnement humain aux fonds marins de notre planète. L'homme n'était pas fait pour vivre comme les poissons mais, après tout, il n'était pas fait pour voler non plus.

[Voir Bayer, Herbert : Avant-propos, in: Jürgen Claus : Planet Meer. Kunst & Umweltforschung Unterwasser \[Planète mer. Art & recherche environnementale sous-marine\], Cologne 1972, p. 16.](#)



14

⇒ Voir aussi : Atoll sous-marin

Plongée sous-marine

Quand vous plongez, il y a ce sentiment d'étrangeté et, tout à la fois, quelque chose de très intime. Un corps est pleinement sensuel, et abstrait en même temps. Il a beau nous être familier, nos doigts le palpent à travers l'eau salée. Cette sensation est moins fine, mais elle est modifiée. Tu glisses le long d'un corps en changeant toi-même de dimension, tu as la tête en bas par exemple ; tu te glisses autour d'un corps, pas un mot, tu ne peux t'en remettre qu'aux gestes, c'est l'extrémité de tes doigts qui doit se charger du message, tu vois, tu es aveugle tout à la fois, sourd et traversé par mille sensations.

[Journal de bord de Jürgen Claus, notes du 22 décembre 1971. Voir : Claus, Jürgen : Liebe die Kunst. Eine Autobiographie in einundzwanzig Begegnungen \[Aime l'art. Une autobiographie en vingt-et-une rencontres\], Bielefeld / Berlin 2013, p. 167.](#)



15

⇒ Voir aussi : Formes artistiques de la nature

Polyèdres

Entrée de Jürgen Claus

L'orfèvre Wenzel Jamnitzer (1508-1585) était une personnalité de la Renaissance hors du commun, travaillant sur la perspective, alliant matériaux tirés de la nature et objets de l'artisanat. Ses gravures sur cuivre représentant des corps réguliers témoignent de la précision de l'objet imaginé, dont la profondeur est ainsi rendue. Dans mes dessins, puis dans mes peintures (à la fin des années 1990), je lui ai attribué la position du chercheur. Travaillant sur les [cristaux](#) qu'il avait imprimés lui-même en noir et blanc, je leur ai apporté la couleur. Puisqu'il ne m'était plus possible de le consulter, j'ai choisi les couleurs des arêtes selon mes goûts, sans méthode, ce qui aurait sans doute paru incompréhensible à Jamnitzer. Ce qui m'intéressait, c'était le caractère cristallin des polyèdres, cette fascination pour la représentation mathématico-géométrique qui mettait de l'ordre dans la gestuelle de la peinture, du dessin. Lorsqu'une « figure », formée par la main, s'appliquait spontanément sur la surface, le polyèdre contrecarrait cette fluidité, la freinait, pouvait interférer avec ce flot. À ce stade de la conception de l'image, le polyèdre cristallin, « confronté » à l'idée portée par le geste, inventait spontanément la forme. Cette confrontation se trouva mise en évidence, fort à propos, par la recherche et la science, lorsque j'eus connaissance de l'existence de « cristaux liquides ». Haeckel, en cela, me montrait la voie.

⇒ Voir aussi : Structures géodesiques

Présentation de collection

Irmel Kamp, Barbara & Michael Leisgen
TOPOGRAPHIES EN WALLONIE

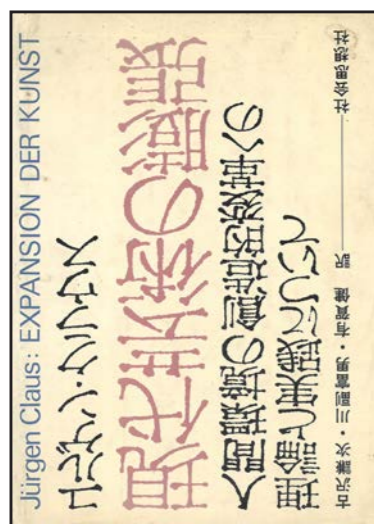
Dans le cadre des présentations régulières de sa collection, l'IKOB confronte deux séries de photographies qui peuvent être qualifiées de « classiques » : d'une part, *Mit Zinkblech verkleidete Bauten in Ostbelgien* [*Façades habillées de zinc laminé dans l'Est de la Belgique*] (1978-1982), de l'artiste Irmel Kamp et, d'autre part, cinq photographies en noir et blanc intitulées *Rhombus* [*Losange*], de Barbara et Michael Leisgen, qui exposaient déjà ensemble en 1977 lors de la documenta 6. Deux manières différentes d'aborder le thème du lieu, comparables cependant par leur grande cohérence. Un espace habité se déploie sous nos yeux, intégré lui-même dans un espace pictural clairement défini qui tend vers une dimension poétique.

⇒ Voir aussi : [Kamp, Irmel, & Leisgen, Barbara & Michael](#)

Publications de Jürgen Claus

Les projets multimédias de Jürgen Claus, artiste, théoricien et enseignant, correspondent à l'idéal véhiculé par l'art moderne classique, tel que l'incarnent par exemple les artistes du Bauhaus. Dans un contexte de néo-avant-garde et de capitalisme avancé, l'idéal était difficile à mettre en œuvre. Par ses [...] publications et œuvres, Jürgen Claus a su réaffirmer cette volonté de l'art moderne : celle d'être un média universel.

[Peter Weibel à propos de Jürgen Claus. Voir Claus, Jürgen : Liebe die Kunst. Eine Autobiographie in einundzwanzig Begegnungen](#) [Aime l'art. Une autobiographie en vingt-et-une rencontres], Bielefeld / Berlin 2013, quatrième de couverture.



16

Sélection de publications de Jürgen Claus :

Theorien zeitgenössischer Malerei [Théories de la peinture contemporaine], Hambourg 1963.

Kunst heute [L'art aujourd'hui], Hambourg 1965.

Expansion der Kunst. Beiträge zu Theorie und Praxis öffentlicher Kunst [L'expansion du champ d'action de l'art. Contributions sur la théorie et la pratique de l'art public], Hambourg 1970.

Planet Meer. Kunst & Umweltforschung Unterwasser [Planète mer. Art & recherche environnementale sous-marine], Cologne 1972.

Das elektronische Bauhaus. Gestaltung mit Umwelt [Le Bauhaus électronique. Création et environnement], Osnabrück/Zurich 1987.

Elektronisches Gestalten in Kunst und Design. Richtungen, Institutionen, Begriffe [Créations électroniques dans l'art et le design. Orientations, institutions, concepts], Reinbek (Hambourg) 1991.

Kulturelement Sonne. Das solare Zeitalter [Le soleil, élément culturel. L'âge solaire], Osnabrück/Zurich 1997.

Der Wille zur Imagination. Bild-Dinge, vom Künstler aus gesehen [La volonté d'imagination. Choses-images, du point de vue de l'artiste], Munich 2007.

Die Sonne und Wir [Le soleil et nous], Munich 2009.

Die Expansion. Medien & Performative Kunst. Kommentiertes Werkverzeichnis Bd. III [L'expansion. Médias & art performatif. Catalogue raisonné commenté, tome III], Aix-la-Chapelle 2015.

Der Raum des Meeres. Kunst / Architektur / Forschung [L'espace maritime. Art / architecture / recherche] ; allemand / anglais, Aix-la-Chapelle 2017.

Autobiographies

SonnenMeer. Projekte einer ökologischen Kunst [MerSolaire. Projets pour un art écologique], Cologne 1995.

Liebe die Kunst. Eine Autobiografie in einundzwanzig Begegnungen [Aime l'art. Une autobiographie en vingt-et-une rencontres], Bielefeld / Berlin 2013.

Signes et symboles

Entrée de Jürgen Claus

Lorsque, par exemple, les astronomes ou scientifiques à la recherche d'une formule universelle se réfèrent, dans les formes de visualisation utilisées de nos jours, à des signes très anciens, lorsque les modèles informatiques s'appuient sur un réservoir de signes dont on ne peut nier les ancêtres préhistoriques, lorsqu'une foule de données en tout genre peuvent être traduites aujourd'hui dans les cartographies au moyen de signes et de symboles connus, il est légitime de se demander dans quelle mesure et jusqu'à quel point nous sommes déterminés par l'emploi d'images et quel est le statut de l'image dans ce cas. De toute évidence, des interrogations de nature éminemment artistique ou, plutôt, des interrogations qui appellent une réponse artistique. La question qui se pose ici, c'est celle du statut des signes et de leur rapport aux symboles. Pour le travail des chercheurs et des scientifiques, qui ne sont confrontés, via leurs dispositifs de visualisation, qu'à des signes de l'objet, et pas à l'objet lui-même, il s'opère une réévaluation de ces signes, que l'art intègre à son tour. « Ceci bouleverse complètement l'ancienne conception de la véracité scientifique », écrit Asger Jorn dans son deuxième grand ouvrage, *Pour la forme*, en 1958. « Les résultats significatifs ne sont pas moins vrais que les observations directes : ils sont seulement plus compliqués, et ils ouvrent l'esprit au monde des signes ; ce qui est peut-être une possibilité unique pour établir une science artistique. »

[Jorn, Asger : Pour la forme : ébauche d'une méthodologie des arts, Paris 2001, p. 128 \[édition originale Paris 1958\].](#)

STAR WORK

De temps à autre une œuvre différente de la collection de l'IKOB est exposée, et ceci dans le cadre de la série Star Work.

STAR WORK N° 27

21.03.-22.04.2018

HOMMAGE À... IV

Lili Dujourie

STAR WORK N° 28

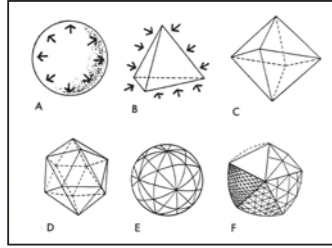
25.04.-27.05.2018

DISTORTION LI (51)

Franck Miltgen

Structures géodésiques

Le public a pris conscience du degré élevé de visibilité, de beauté liée à une structure, au travers du dôme géodésique de [⇒ Buckminster] Fuller, lors de l'Expo de 1967 à Montréal. Une telle construction, née d'une structure, fait taire toute remise en cause d'un art associé à l'architecture. La structure impliquée par la fonctionnalité et la structure visuelle sont parfaitement identiques.



17

Les structures géodésiques développées par Buckminster Fuller vont de la sphère (A) et du tétraèdre (B) – en passant par l’octaèdre (C) et l’icosaèdre (D) – à l’icosaèdre appliqué à la sphère (E) et au réseau géodésique (F).

Texte, illustration et légende tirés de : Claus, Jürgen : *Expansion der Kunst. Beiträge zu Theorie und Praxis öffentlicher Kunst [L’expansion du champ d’action de l’art. Contributions sur la théorie et la pratique de l’art public]*, Hambourg 1970, p. 27-28.

≈> Voir aussi : Atoll solaire, Polyèdres

U

Utopies

« Ce qui me paraît personnellement important, outre le développement individuel, c’est l’amélioration des possibilités collectives de l’homme. Il s’agit là tout d’abord d’améliorer globalement la créativité de l’ensemble de la société, et non pas seulement celle de personnes isolées. En effet, si seules certaines personnes sont créatives, elles finiront toujours pas sombrer au sein d’une société pauvre en créativité et hostile à cette qualité. Ensuite, il faut renforcer la capacité d’aller au-delà des détails pour garder en permanence à l’esprit l’ensemble, la totalité. Développer, donc, les représentations globales. Autre aspect de développement, que nous repoussons aujourd’hui comme s’il était secondaire : le jeu, le beau, l’esthétique, la ≈> méta-morphose. Cela deviendra quelque chose d’essentiel, quelque chose que l’on voudra atteindre, au bout du compte. Une autre piste de développement serait la coopération. »

Enregistrement original : Robert Jungk, in : tapuscrit, appartenant à Jürgen Claus, de l’émission radiophonique *Experiment Meer [La mer, expérimentations]*, Hessischer Rundfunk [Radio du Land de Hesse], 1973.

V

Valéry, Paul ≈> Voir : Atoll, Avant-propos, Cristaux

W

Weibel, Peter ≈> Voir : Avant-propos, Publications

1

Page de couverture : Jürgen Claus, Diagramme avec logos du *Center Submarin*, 1969, Sérigraphie en noir et blanc sur papier

2

Chantier de l’icosaèdre solaire à Geislingen/Steige, 1998

3

Pyramide solaire et *véhicule photovoltaic* de Siemens, 1983

4

Arrêt sur image tiré d’une vidéo, Jürgen Claus, *The SolArt Expert System [Le système expert SolArt]*, 1988, Vidéo, son, 4:14 min

5

Le commandant Jacques-Yves Cousteau avec Jürgen Claus, New York, 1981, Photographie : Moshe Richards

6

Jürgen Claus, Esquisses pour le projet *Sphère de plongée*, 1970, Encre de Chine sur papier calque, 29,7 × 21 cm chacune

7

Récif corallien, illustration tirée d’un ouvrage ; voir Darwin, Charles : *The Structure and Distribution of Coral Reefs. Being the First Part of the Geology of the Voyage of the Beagle [Structure et distribution des récifs coralliens]*, Londres 1842, planche 1, figure 2.

8

Jürgen Claus, *Dô der sumer komen was [L’été venait d’arriver]*, 2008, Peinture à l’huile et collage sur toile, 150 × 100 cm

9

Jürgen et Nora Claus, *l’age solaire*, Écriture au gaz argon, 1991, 150 × 500 cm

10

Aperçu de l’exposition *Terminal Kunst [Terminal Art]*, Linz, 1968

11

Softsculpture Long Island, Bahamas, 1979, Photographie en noir et blanc, 70 × 100 cm

12

Affiche *Planet Ocean – Art and Environmental Research under Water [Planète Océan – Art et recherche environnementale sous-marine]*, 1972, Impression en offset couleur, 42,7 × 30,5 cm

13

Affiche *strutture sottomarine [structures sous-marines]*, 1970, Sérigraphie en noir et blanc, 60,7 × 86,2 cm

14

Jürgen Claus, Collages de diapositives tirés de l’installation *Expansion des Films. Film als Organ als Material als Raum*, 1969

15

Jürgen Claus, *Taucherinnen am Glockenturm*, 1981, Photographie en noir et blanc, 70 × 100 cm

16

Ouvrage de Jürgen Claus, *Expansion der Kunst. Beiträge zu Theorie und Praxis öffentlicher Kunst [L’expansion du champ d’action de l’art. Contributions sur la théorie et la pratique de l’art public]*, dans ses versions japonaise, espagnole et allemande

17

Esquisses de structures géodésiques tirées de : Claus, Jürgen : *Expansion der Kunst. Beiträge zu Theorie und Praxis öffentlicher Kunst [L’expansion du champ d’action de l’art. Contributions sur la théorie et la pratique de l’art public]*, Hambourg 1970, p. 27, figure 1.

18

4e de couverture : Certificat au nom de Jürgen Claus établissant son statut de citoyen d’Aquapolis, 1975

AGENDA

Mercredis 4 avril et 2 Mai 2018, à 18h00 : Visite guidée, par Miriam Elebe

Dimanche, 6 mai, de 14h00 à 17h00 : Dimanche des familles

Dimanche 27 mai, à 15h00 : Visite guidée proposée par Frank-Thorsten Moll, directeur de l'IKOB

Films et débat, avec Jürgen Claus :

Vendredi 20 avril, à 18h00 : *L'art peut-il sauver la planète ? Réflexions sur une banquise en dérive.*

Vendredi 11 mai, à 18h00 : *Solstice. Du rôle décisif de la culture à l'ère du solaire.*

Moll trifft...

Jeudi 7 Juin, à 19h00

OFFRE PÉDAGOGIQUE

Miriam Elebe se tient à votre disposition pour répondre à toute question relative aux visites guidées et à l'offre pédagogique du musée : m.elebe@ikob.be, +32 87 56 01 10

HORAIRES D'OUVERTURE

du mercredi au dimanche de 13h00 à 18h00

ENTRÉE

Prix d'entrée libre (recommandation : 6 euros), Entrée gratuite pour les moins de 18 ans ainsi que pour les membres

Entrée gratuite chaque premier mercredi et chaque premier dimanche du mois

Avec le soutien de la Communauté germanophone de Belgique, du Service général du Patrimoine culturel de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Province de Liège et de son Service Culturel ainsi que de l'Euregio Meuse-Rhin

Ostbelgien

Province de Liège

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

ÉQUIPE

Serge Cloot, Miriam Elebe, Friedemann Hoerner, Frank-Thorsten Moll, Ingrid Mossoux, Nadja Vogel

IMPRESSUM

Rédaction et textes : Jürgen Claus, Miriam Elebe, Friedemann Hoerner, Frank-Thorsten Moll

Traduction : Natacha Ruedin-Royon

Graphisme et mise en page : Max Stocklosa & Centers Of The World (centersoftheworld.wordpress.com) pour possible.is

IKOB – Musée d'Art Contemporain

Rotenberg 12b

4700 Eupen, Belgique

+32 87 56 01 10

info@ikob.be

www.ikob.be



18

IKOB

Museum für Zeitgenössische Kunst
/ Musée d'Art Contemporain
/ Museum of Contemporary Art